

OCT 28 1988

Numéro 21

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETSURNER À LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTERE

Juillet 1988

L'ÉQUILIBRE DES FORCES CLASSIQUES EN EUROPE

par Roger Hill

INTRODUCTION

Au cours des deux dernières années, le monde semble être entré dans une ère où il y a davantage lieu d'être optimiste. Au sommet de Reykjavik qui a eu lieu les 11 et 12 octobre 1986, le président Reagan et le secrétaire général Gorbatchev ont évoqué la possibilité de nouvelles réductions au chapitre des armements nucléaires et ils ont posé des jalons en vue de l'accord sur l'élimination des armes nucléaires à portée intermédiaire, qui a été signé à Washington le 8 décembre 1987. Ils ont en outre revigorer les efforts visant à établir un nouveau traité sur les armes nucléaires stratégiques à longue portée, traité qui pourrait avant longtemps obliger les deux superpuissances à effectuer des coupures de 50 p. 100 sur ce plan. D'autres ententes sur des questions telles que la réduction et la limitation des armes nucléaires de théâtre et des armes chimiques pourraient également suivre au cours des prochaines années, si les relations Est-Ouest continuent à s'améliorer et si les efforts en vue du désarmement ne se relâchent pas.

C'est ce qui explique le regain d'intérêt pour l'équilibre des forces classiques en Europe. Les deux camps devront compter davantage sur leurs arsenaux classiques s'ils doivent renoncer de plus en plus à leurs engins nucléaires; et chacun voudra s'assurer que ses forces conventionnelles auront suffisamment de puissance pour dissuader toute agression ou vaincre l'ennemi s'il attaque. De nombreux Européens de l'Ouest, par exemple, sont d'avis que l'OTAN ne devrait pas réduire ses arsenaux nucléaires de théâtre avant d'être certaine qu'un équilibre satisfaisant existe bel et bien sur le plan conventionnel.

Voilà qui soulève immédiatement le problème consistant à définir ce que l'on entend par équilibre satisfaisant des forces classiques ou conventionnelles. Certains estiment que les pays de l'OTAN et ceux du Pacte de Varsovie ont déjà réalisé l'équilibre au niveau classique, ou tout au moins que chaque camp est suffisamment bien équipé pour enlever à l'autre l'assurance de la victoire s'il lançait une attaque. Mais d'autres prétendent que leur côté est désavantagé d'une façon ou d'une autre. De nombreux Occidentaux croient que le Pacte de Varsovie bénéficie d'une supériorité marquée aux chapitres des effectifs, des chars, de l'artillerie et de la puissance générale près du front en Allemagne, par contre des porte-parole de l'URSS et d'autres pays de l'Est

soutiennent souvent que l'OTAN a l'avantage relativement à des armes telles que l'aviation tactique.

La question de savoir si les forces classiques en Europe sont en état d'équilibre est certes très complexe. Pour s'y attaquer sérieusement, il faut établir au préalable quelles régions d'Europe on doit examiner, quels pays sont visés, lesquelles de leurs forces militaires il faut prendre en compte, quels matériels et effectifs ils possèdent, quel est leur degré de qualité, et à quel moment ces forces pourraient être lancées dans la bataille. Même alors, les résultats obtenus ne seraient qu'approximatifs et ils n'indiqueraient pas comment une bataille pourrait réellement se dérouler si une guerre venait à éclater. Ils ne pourraient évaluer des aspects telles que la stratégie et le moral, qui sont souvent des facteurs décisifs en temps de guerre.

ZONES GÉOGRAPHIQUES

Il convient tout d'abord de savoir quelle partie de l'Europe est la plus importante lorsque l'on s'interroge sur l'équilibre entre les forces classiques de l'Est et de l'Ouest. Dans la plupart des cas, on commence par compter le nombre de divisions en présence sur le *Front du Centre*, c'est-à-dire le long de la ligne séparant l'Est et l'Ouest et courant sur environ 750 kilomètres, depuis la mer Baltique jusqu'à l'Autriche en passant par le milieu de l'Allemagne et en longeant la frontière germano-tchécoslovaque. Les armées les plus puissantes de l'OTAN et du Pacte de Varsovie se font face de chaque côté de cette frontière; par conséquent, on accorde beaucoup d'attention au nombre d'hommes, de chars, de pièces d'artillerie et d'autres équipements présents dans cette zone.

Toutefois, il ne suffit pas de compter les forces en présence sur le front. En période de crise ou de guerre, d'autres forces de l'OTAN et du Pacte de Varsovie viendraient les renforcer de l'arrière; elles proviendraient tout d'abord de la République fédérale d'Allemagne, des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, dans le cas de l'Ouest, et de la République démocratique allemande, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, dans celui de l'Est. Cette région est si importante qu'elle a été choisie comme zone géographique pour les pourparlers sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces (MBFR) lorsque ceux-ci ont commencé à Vienne entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie en 1973.

43-249-915